

NUMERIQUE La start-up d'une Bruebachoise

# Un service professionnel de traduction en trois clics

**Géraldine Godurowski, originaire du Haut-Rhin, a créé une start-up qui permet, en quelques heures, de faire traduire des documents importants par des professionnels. MyBrian, qui propose ses services en huit langues, est en train de décoller.**

Si l'intelligence artificielle a transformé l'activité de traduction interlinguale dans l'univers numérique, elle s'avère encore aléatoire quand il s'agit de faire traduire des documents importants. C'est ce constat, ajouté au « handicap culturel » des Français en la matière, qui a poussé Géraldine Godurowski, à créer la start-up MyBrian. Un nom en référence à « Where's Brian ? » (Où est Brian ?), question introductive de la méthode d'enseignement *Speak English* utilisée au collègue dans les années 1980.

Originaire de Bruebach, dans l'agglomération mulhousienne, Géraldine Godurowski a monté son projet depuis Lyon, ville où l'a amené sa première vie professionnelle dans l'industrie automobile, puis des poids lourds. « Le dénominateur commun, c'est l'environnement multiculturel et sur tous les continents. Mais n'étant pas de la généra-

tion digitale, il a fallu que je sorte de ma zone de confort », raconte la cofondatrice de MyBrian, associée à un Néo-Zélandais mariée à une Française. « L'idée est née il y a cinq ans, mais la solution m'est apparue début 2018, le temps nécessaire à l'accompagnement mais aussi de trouver un associé et de développer le concept. »

## Huit langues désormais disponibles

Concrètement, MyBrian est une application qui, via une plateforme, fait l'interface entre des clients qui ont besoin de faire traduire des documents, dans des délais plus ou moins brefs, et des traducteurs professionnels. Travailleurs indépendants, ces derniers sont natifs de la langue concernée ou binationaux, recrutés par la start-up qui se rémunère via un pourcentage. « La plupart des plateformes en ligne du secteur jouent sur les volumes. Nous avons une autre approche : notre marge est raisonnable et on paie les traducteurs un peu plus que les prix du marché. Nous les recherchons avec une expérience supérieure à dix ans, ce qui fait qu'ils sont aussi plus cultivés », explique Géraldine Godurowski.



**Originaire de Bruebach, Géraldine Godurowski a cofondé MyBrian, une start-up qui met en relation des entreprises ou particuliers avec des traducteurs professionnels.** Photo L'Alsace/Thierry GACHON

Sa start-up travaille désormais avec plusieurs dizaines de traducteurs. En particulier parce qu'après la traduction en langue anglaise seulement, MyBrian a ajouté sept nouvelles cordes à son arc, à savoir

l'allemand, l'italien, l'espagnol, le portugais, le suédois, le japonais et le chinois. « Il est intéressant d'avoir des traducteurs sur plusieurs fuseaux horaires quand on vise une grande réactivité », résume

la cofondatrice, qui tient beaucoup à la liberté de choix des traducteurs. « Il y a une file de traducteurs, ce n'est pas la foire d'empoigne ! Quand une demande arrive, la proposition est envoyée à un traducteur qui, selon les délais, la rémunération proposée, sa disponibilité ou ses compétences selon le sujet, peut accepter ou refuser », souligne Géraldine Godurowski.

Côté client aussi, tout est entièrement automatisé. Il suffit de glisser un dossier numérique dans une fenêtre dédiée et un algorithme calcule la longueur du texte, puis propose une solution à un prix qui varie en fonction de l'urgence. Le rapport va de 1 à 4, sachant que le client peut faire évoluer le prix selon ses délais.

## Les clients en relation directe avec les traducteurs

« Nous avons deux types de documents à traduire : ceux à caractère juridique pour lesquels les conséquences sont importantes s'ils sont mal traduits, d'où le recours à nos services, et ceux portant sur la communication, institutionnelle, interne ou à but marketing pour lesquels le message véhiculé a besoin de s'appuyer sur un contenu de qualité. Après, on travaille aussi avec des

grands groupes qui peuvent avoir plusieurs utilisateurs et une facturation unique », précise la cofondatrice de MyBrian. Au prix de 12 centimes d'euro le mot hors taxe en moyenne, un article de 2 200 signes de *L'Alsace* publié à 19 h un mercredi soir peut être livré à 10 h 15 le lendemain matin pour 160 €. Et pour 43 € si la traduction est réalisée dans un délai de quarante-huit heures, soit le vendredi à 18 h.

Dans le panel de fonctions proposées, la mise en relation par messagerie privée instantanée, ainsi que la notation par le traducteur (difficulté du travail confié, rémunération proposée...) et le client (qualité du contact, résultat final) sont des indicateurs essentiels pour la start-up, qui propose aussi le service de traducteurs judiciaires assermentés. « Un service géré en urgence », note Géraldine Godurowski dont l'entreprise n'est actuellement « pas loin d'atteindre l'équilibre financier ». Les leviers de croissance que sont les nouvelles langues devraient permettre d'y arriver rapidement.

Laurent BODIN

PLUS WEB

Notre vidéo sur le site internet :  
www.lalsace.fr